Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 51

Artikel: L'art de guérir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201761

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

* * *

Que fâ-tou quie ? demandâvè lo syndico dâo Mont, proutsè dè Losenna, à son vesin qu'avâi bu on coup et qu'étâi à quatro âo bas dâi z'egra po s'alla reduirè.

— Ah ! syndico, dese lo gaillâ, quand y'arrevo aò bas dè cllia montâïe, ye mè drobllio !

* * *

D'zoset ! D'zoset ! lès avelliés l'ant pequa noutron frârè ; vint vai vouaiti quinté pottès que lia.

— Tsancrou dé moulonétoù, dé maulaprai que t'ì. On ne dit pas lè pottès ; on dit lou moa.

* * *

Bignon, dù que la perdu sa fenna, est resta tot solet avoué son valet, l'Alfred.

Le vudrai bin que césique sè mariâ, po avâi 'na fenna à l'hotò. Le lâi de ti lè dzors, mâ l'Alfred, qu'est on boquenet tatipotse, nè vu pas mordrè.

— Eh ! patifou, lâi fâ on dzo lo pére, tot lo mondo sè mariè ; mè-mîmo me su bin maria avoué ta mére !

— Oï, repond lo tatipotse, n'est pas la mîma tzousâ ; té, tè mariâ avoué ma mére, mâ, qui sâ, mè fudrai m'accaukellhi à n'a pernette que ne cognessâi p'titre pas.

* * *

Pingrion avâi lo cordagni à l'hotò.

A midzo, la fenna avâi fe, por lo dîna, onna soupa et duè z'âo durs.

L'ein baillè ion âo cordagni et copè l'autro ein duè por elle et s'n'hommo.

Pingrion que n'avâi pas fan — l'avâi trâo quartetta lo dzor dévant — de à sa fenna que ne volliâi pas medzi la maîti de l'âo.

— Que faut-te faire dè cein ? demandâve la Pingrionne.

— Baillè-le âo cordagnî ; se châote, châotera. ***

Epitaphe d'un pendu.

Ci-gît ***, et s'il t'en prend envie,
Tu sauras en deux mots son sort,
Une parque a filé sa vie,
Un cordier a filé sa mort.

Le monde renversé. — Un avocat plaidait pour un marchand de vin, accusé de fraude. Il établit, analyses en main, l'innocence de son client puis, s'abandonnant à son lyrisme :

— Enfin, monsieur le président, messieurs les juges, ce vin est le fils légitime de la vigne.

Un juré, à mi-voix :

— Il vaudrait mieux qu'il en fût l'enfant naturel.

Lou bon payï.

On vîlliou fribordzai vegnaî soveint dein lou canton dé Vaud po atzetâ dé la vicaille et d'autrou z'afférés et surtot po baîré quoqués bons verrous de vin, câ l'amâve fô lou vin vaudois.

Quand l'avaî prau bu et fé sé coumechons, répregnaî sa lotta, tot dzoïau et tot conteint et dezaî, ein rémodein contré l'otô :

Eeeelh ! !... lou bon payï qu'è ci canton dé Vaud ; lay a dé tot : lay a dé la tzai, lay a dau pan, lay a dé la fruita, lay a dau fameux vin, eeelh... poui daî bounés dzeins. L.

L'art de guérir.

Voulez-vous savoir ce qu'en pensait une de nos célébrités chirurgicales, le Dr Matthias Mayor ?

Nous extrayons les lignes suivantes de la préface d'un ouvrage qu'il fit publier en 1845.

* * *

« La médecine et la chirurgie sont deux sciences très distinctes et qui n'ont de commun, entr'elles, que ce but seul : de *traiter* des maladies et des individus qui sont ou *se croient* malades.

» On peut être, en effet, un très bon médecin et n'être pas capable de faire la plus légère opération chirurgicale ; tout comme on voit, assez souvent aussi, des opérateurs très habiles qui sont loin d'avoir les connaissances qu'on exige, et à juste titre, d'un médecin, même très médiocre

» La médecine est impossible, toutefois, sans la chirurgie ; et cette dernière ne peut compter sur d'heureux résultats que lorsque la première vient à son secours ; elles sont donc nécessaires l'une à l'autre et comme solidaires l'une de l'autre.

» La médecine emprunte encore ses puissants auxiliaires à la pharmacie et celle-ci à la chimie, à la botanique et aux autres sciences naturelles.

. . . . . .

» On aurait grand tort, toutefois, si l'on continuait à intituler ces sciences, prétentieusement et ridiculement : l'*art de guérir !*

» Il n'est, malheureusement, que trop avéré : que les médecins, ainsi que les chirurgiens, sont constamment réduits à *traiter*, tant bien que mal, des malades ou prétendus tels et qu'il est excessivement rare qu'il leur soit donné de les *guérir*, dans la vraie acception de ce mot. La nature *seule* ou des organes pleins de vie se chargent de cette heureuse et admirable attribution. Aussi, lorsqu'un chirurgien français, le célèbre Ambroise Paré, venait de terminer une de ses plus brillantes opérations, ne manquait-il pas de dire pieusement, à son malade : *Je t'ai opéré, Dieu te guérira !* Tant il était convaincu que, sans une puissance sublime, analogue à celle de la divinité ou émanée de cette dernière, toute œuvre humaine, médico-chirurgicale, est à peu près stérile ».

Tante Berthe et ses petites amies, par Paul Amiguet. Illustrations de G. Cauderay. — Lausanne, Th. Sack, éditeur. Fr. 2,50.

La littérature pour les petits et les jeunes ne produit pas, chez nous, autant qu'il serait désirable et les mamans sont souvent embarrassées lorsqu'il s'agit d'offrir un livre amusant et bon. L'an dernier, M. Paul Amiguet nous donnait les *Robinsons du Roc pointu*, un volume exquis dont le succès fut très appréciable. Encouragé par ce résultat, l'auteur publie aujourd'hui *Tante Berthe et ses petites amies*. — Ce n'est ni un roman, ni une nouvelle, mais un délicieux récit dans lequel une vieille demoiselle dévouée, gaie, active et bienfaisante, initie à la charité publique un groupe de fillettes de psychologie très différente et dont chacune est esquissée en quelques traits justes et fins. Excellent livre, très actuel à cette heure où les questions sociales et de solidarité protectrice préoccupent nombre de bons esprits. Et puis pas du tout sermonneur. Ce volume est agrémenté de trente-six jolis dessins à la plume, bien réussis.

Tante Berthe et ses petites amies a sa place marquée dans toutes les familles et bibliothèques populaires. T. E.-L.

Combien le Bologne ?

Il y a quelques jours de cela.

Deux chalands entrent dans un magasin de charcuterie

L'un, après un moment d'examen, prend un grand saucisson de Bologne, entamé, et le passe sous son bras.

— Combien ce reste de saucisson ? demande-t-il au charcutier.

— Ah ! je peux pas vous le dire comme ça ; il faut que je pèse.

— Non, non, c'est pas la peine ; on ne veut pas discuter pour quelques centimes ; combien, à vue de nez ?

— Mais, monsieur, je ne vends pas à vue de nez.

— Qu'est-ce que ça fait. Allons, au hasard ?

Le marchand réfléchit un instant : « Voyons, dit-il, il doit en rester de trois à quatre livres ; ça fera six francs cinquante. »

— Comment, six francs cinquante !... Vous vous fichez de moi.

Là-dessus, contestations. On se fâche de part et d'autre. A la fin, l'acheteur jette le saucisson sur le comptoir. « Au fait, vous m'ennuyez avec votre saucisson ; tenez, je n'en veux plus ! »

Puis les deux chalands sortent en frappant la porte.

Lorsque le négociant veut remettre en place le fameux saucisson, il s'aperçoit que celui-ci a diminué de moitié.

Il se précipite dans la rue, hèle un agent de police, et l'on peut encore arrêter les deux filous.

Dans la poche de celui des deux qui n'avait rien dit, on trouve le bout du saucisson, qu'il avait coupé tandis que son compère disputait avec le charcutier.

Recette pour empêcher les verres de lampe de se casser. — Mettre sur le feu une bassine contenant assez d'eau pour que les verres baignent complètement. Laissez chauffer jusqu'à complète ébullition. Retirez ensuite les verres, essuyez-les complètement et faites-les sécher soigneusement pour qu'ils n'aient plus aucune humidité au moment où vous les placerez sur la lampe.

Pensée. — Il est curieux que l'amour qui, dit-on, donne de l'esprit aux filles les plus simples, fasse faire tant de sottises aux hommes les plus intelligents.

Jean de la Fontaine.

THÉATRE. — La seconde représentation de **Madame Flirt** eut le succès de la première, à tous les points de vue.

Ce n'est pas à Lausanne seulement qu'on apprécie les mérites de notre Théâtre, depuis que M. Darcourt en a pris la direction. La *Suisse* de Genève a publié, l'autre jour, à ce sujet, un article très élogieux. « Aidé par d'habiles collaborateurs, dit-elle, M. Darcourt a composé une troupe de comédie où règne l'harmonie des volontés, la grâce, l'esprit et la puissance du talent ». Demain, dimanche, troisième de *Madame Flirt*, et *Au téléphone*, drame en 2 actes.

KURSAAL. — Programme de la semaine. *Ricardo*, et sa meute de chiens dressés. *Le trio Castill*, clowns musicaux comiques. *Comic Automobil act*, par le Libre et Change. *Mal de dents, Mal d'amour*, vaudeville en un acte de Eug. Joullot.

Vendredi prochain, débuts des *Strongfords*, acrobates de tapis. *Les Morieux*, barristes comiques.

Demain, dimanche, à 2 heures, *Matinée ;* le jeudi, *relâche.*

L'Emplâtre Allcock.

réchauffe et fortifie les reins. La faiblesse, le sentiment de lourdeur et de matité diminue dès la première application de l'emplâtre et disparaît peu à peu complètement. Demandez le véritable *Emplâtre Allcock* dans les pharmacies, et refusez les produits imités qui ne sont semblables qu'en apparence.

En vente au Bureau du *Conteur* et à l'imprimerie Guilloud-Howard : *Le Mariage de Jean-Pierre*, saynète vaudoise de Pierre d'Antan (5 personnages) ; 1 ex., fr. 0,75 ; 5 ex., fr. 2,50.

En vente partout :

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS

pour 1905

Prix : 50 centimes.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.